

**La banque et l'économie Histoire
et théories d'une intermédiation**

Introduction

Même si les recherches se focalisaient davantage sur les marchés financiers, leurs fonctionnements, leurs développements et leurs impacts sur l'économie réelle, l'économie bancaire, même un peu négligée, reste un élément central dans l'échiquier économique mondial. En parcourant la littérature dans ce sens, les spécialistes sont unanimes pour dire que les banques sont devenues des acteurs importants dans ces marchés plutôt qu'un secteur à part entière. Face à la mondialisation financière et la concurrence de plus en plus ardue, les banques prenaient ainsi des risques élevés et se développaient grâce au phénomène des fusions / acquisitions pour devenir « too big to fail ». La crise financière de 2007 est là pour nous rappeler que la faillite d'une banque a des impacts négatifs sur les économies. L'inverse est tout à fait vrai car une banque qui joue pleinement son rôle d'intermédiaire financier est indispensable à une performance économique souhaitée.

Ce rôle important que joue la banque dans l'économie ne date pas d'hier. La banque existe depuis des milliers d'années et a toujours suivi l'évolution commerciale et industrielle dans l'histoire économique. Le rappel de l'évolution qu'a connu la banque est toujours utile lorsqu'on veut souligner son importance. Pour cela, le point sur la théorie bancaire est indispensable parce qu'en plus d'être un intermédiaire financier, la banque est aussi un médiateur d'information. Plusieurs modèles théoriques comme ceux de Diamond et Dybvig (1983) et Diamond (1984), justifient l'existence des banques, qui par leur rôle d'intermédiaire financier, participent au processus de la croissance économique, théoriquement et empiriquement.

Dans ce chapitre, l'intermédiation bancaire est abordée théoriquement. La première section relate l'histoire de la banque et souligne son rôle dans l'économie réelle, et en particulier dans les économies modernes. La deuxième section revoit les principaux travaux sur l'intermédiation bancaire. C'est de cette manière qu'il est justifié empiriquement l'implication des banques dans la réalisation de la croissance économique.

I. Origines et rôle de la banque dans l'économie

Compte tenu du rôle important que joue l'intermédiation financière dans l'économie, même sous d'autres formes, la banque existe depuis l'antiquité. En effet, des vieux temples de Babylone, au Lombards, à la banque universelle puis à la banque globale, le besoin de financement dans la vie économique a toujours suscité des banques.

Au regard de l'histoire économique contemporaine, et tout particulièrement la venue des années 80, la théorie a quelque peu négligé la banque pour la substituer par les marchés financiers. Devenue très « ordinaire », la banque n'incitait plus les chercheurs qui se sont de plus en plus intéressés aux fonctionnements des marchés financiers. Au milieu des années 2000, et l'apparition de la crise des subprimes a montré l'importance de la banque au sein d'une économie et pour cause, la faillite des banques et ses incidences négatives sur l'économie mondiale ont une nouvelle fois rappelée l'importance de la théorie en rapport avec la banque.

Dans cette partie du chapitre introductif, on a jugé utile de remettre en mémoire le rôle fondamental joué par la banque dans l'industrie et le commerce dans l'histoire. Nous avons choisi d'introduire ce rappel historique car il nous semble que le rôle de la banque et son poids dans l'économie sont souvent sous estimés.

I.1. Rappel historique sur l'intermédiation bancaire

La nature de la vie et la nécessité du commerce ont toujours suscité l'existence d'une certaine forme d'intermédiation. On joint souvent l'histoire de la banque à celle de la monnaie. Pourtant, des opérations bancaires ont toujours existé depuis l'antiquité et bien avant l'apparition de la monnaie. L'objectif principal derrière ce rappel historique de la banque est celui de tracer le lien qui a toujours existé entre les banques et l'économie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

I.1.1. La banque dans les anciens empires

Lorsqu'on évoque l'histoire de l'intermédiation bancaire, on remonte aux anciens empires, bien que le statut d'une banque n'existait pas encore. 3000 ans avant J.-C., quelques

traces d'activités bancaires surgissaient déjà, et notamment en Mésopotamie¹. Ainsi, les Phéniciens ont toujours compté sur une bonne intermédiation bancaire pour assurer le commerce extérieur qui était le pivot de leur économie. Cette intermédiation devait garantir le change des monnaies, ou encore, les prêts sur la cargaison. Au XXème siècle avant J.-C., la réglementation bancaire a été instaurée par les pouvoirs publics de Babylone.

En Grèce antique, c'est après que le législateur Solon ait autorisé le prêt à intérêts au VIème siècle avant J.-C que la banque hellénique se développa. De nombreux échangeurs, appelés aussi des *trapézistes*², dans les villes grecques où l'argent était frappé, offraient des services bancaires tels que l'octroi des crédits, la collecte de dépôt, la garde d'objets précieux, les assurances maritimes, les ventes publiques ...etc. Leurs clients étaient essentiellement des commerçants, des citoyens, des paysans, ou encore, les pouvoirs publics. Cependant, le taux d'intérêt était considéré comme une faute ou une violation aux principes de la population. C'est ainsi que les banques publiques ont vu le jour au IV siècle avant J. -C. La banque publique de Sinope a même commencé à utiliser une certaine politique monétaire en allégeant les pièces de monnaie pour stimuler l'activité économique.

À Rome, les premières conquêtes ont causé la naissance d'une aristocratie appelée la classe des chevaliers. *Le chevalier*, ou encore *le pater*, représentait le véritable banquier à Rome; il accumulait des fortunes immenses et prêtait à des taux d'intérêts trop élevés allant de 100 à 300%³. L'élargissement de l'empire Romain infligeait aux Romains des opérations bancaires comme le change des monnaies ou le financement des conquêtes militaires. Petit à petit, et comme en Grèce, des banques publiques et des banques privées ont apparu.

Nous soulignons, ici, que même dans les anciens empires, l'essor du commerce (national et international) a toujours été stimulé par des activités bancaires qui accompagnaient la vie sociale et économique de l'époque. Plus tard, le christianisme est venu pour prohiber le prêt à intérêt. La banque se détériorait en Europe, alors que le commerce ralentissait. Il s'agit du début du moyen âge.

¹ Roux Michel. *Management de la banque: Des nouveaux risques aux nouvelles formes de gouvernance*. Magnard-Vuibert. Paris. 2013. p. 9

² Trapézistes du mot trapeza, il s'agit d'une table que les échangeurs installaient pour effectuer leurs opérations.

³ De Lima Patrick. *Economie bancaire et croissance économique: vers une macroéconomie renouvelée*. Dunod. Paris. 2012. p. 9

I.1.2. Emergence des premières banques

Au Moyen âge, l'église interdisait l'usure et entravait l'activité bancaire. Hormis quelques négociants qui organisaient les échanges internationaux, l'économie était routinière et cloisonnée avec peu de besoin en financement. Aussitôt, les monastères commencèrent à organiser l'activité bancaire. Leur modèle de banque ressemblait à peu près à la banque islamique de nos jours. En fait, ces banquiers prêtaient de l'argent à condition de participer aux bénéfices de l'emprunteur, ou encore, obligeaient l'emprunteur à présenter une garantie foncière dont ils profitaient jusqu'au remboursement du crédit (par exemple une ferme ou un bien immobilier).

Cette période correspondait aussi au développement des activités bancaires notamment en Italie, où un nouvel instrument financier a vu le jour: la lettre de change. Elle servait de moyen de paiement à la place des pièces de monnaie. Elle avait le mérite aussi de ranimer les transactions commerciales de l'époque en pouvant être endossée plusieurs fois consécutivement avant la fin du terme.¹ Ainsi, la lettre de change constituait aussi un outil de crédit. Au cours de la même période (au XII et XIII siècle), les Templiers sont devenus les banquiers de l'époque. La sécurité qu'offraient leurs commanderies invitait les gens à déposer leur argent contre un certain coût. Les Templiers utilisaient ces fonds pour financer les croisades. Aussi, leurs principales opérations financières concernaient les pouvoirs publics, y compris l'encaissement des impôts. En ce qui concerne les besoins financiers des entreprises, des particuliers, des seigneuries, des villes libres..., ils sont organisés par les Lombards². Le lien entre la finance et le secteur réel de l'époque se jouait dans les foires par les Templiers, les Lombards, les Juifs...où tout type de produits sont échangés y compris des monnaies très diverses.³

C'est uniquement au milieu du XV^e siècle que le mot *banque* apparaît dans la langue française.⁴ Ce mot vient de l'Italien *banco* qui signifie banc. Les premières banques qui sont

¹ Lannoye Vincent. *L'histoire de la monnaie pour comprendre l'économie*. Deuxième édition. Edition Essai. France. 2011. p.117

² Les Lombards sont principalement des Italiens qui se sont spécialisés dans les activités commerciales fondées sur le taux d'intérêt, et qui à partir du XII siècle ont installé leurs tables un peu partout en Europe.

³ De Lima P., op-cit. pp. 10-13

⁴ Bahati Lukwebo Modeste. *Les banques africaines face aux défis de la mondialisation économique*. Edition L'Harmattan. Paris, France. 2012. p.24

apparues, sont principalement des banques familiales comme les Médicis en Italie ou les Fugger en Allemagne.

En fait, les Médicis sont devenus les financiers de l'église de Rome. Un relâchement de la doctrine Chrétienne vis-à-vis de l'usure leur a permis d'atténuer la dominance des juifs dans le marché du crédit. Quand aux Fugger, ils sont à l'origine de la pratique moderne de la banque et de la finance.¹ Ces banques familiales ont permis à leurs propriétaires de développer des industries diverses telles que l'exploitation des mines de la Hongrie et de l'Inde ou encore la fabrication des tissus de haute gamme. Ces banques ouvraient des établissements bancaires dans les grandes villes:² à Venise, Rome, Cracovie, Innsbruck.... pour les Fugger et à Genève, Lyon, Avignon, Bruges, Londres... pour les Médicis.

Cette époque est marquée aussi par l'apparition des banques publiques comme celle de Taula de Cambi de Barcelone en 1401 ou encore de Casa di San Giorgio à Gênes qui a réussi à assainir les finances de la ville, lourdement endettées. Les banques publiques sont venues pour mettre un terme au désordre monétaire que les usuriers et les changeurs ont été accusés d'avoir causé. A Amsterdam, la banque publique (la banque d'Amsterdam) a contribué à la stimulation de l'activité économique par le commerce international en permettant aux marchands d'échanger n'importe quelle monnaie. Cependant, les banques privées ont continué d'exister et d'offrir des services de prêts et d'escompte des lettres de change. En Angleterre, les orfèvres, ou encore, les Goldsmiths se sont transformés en véritables banquiers, livrant des certificats à leurs déposants et accordant des prêts à l'état et aux commerçants et industriels.³

Le XVII^{ème} siècle est marqué aussi par la création des banques émettrices qui seront soumises aux règles de la puissance publique. L'émergence des banques centrales a débuté en Hollande, puis à Gênes, Venise, l'Angleterre.

En France, ce n'est qu'à partir du XVIII^{ème} siècle que date le premier véritable essor de la banque avec le financier écossais John Law, contrôleur général des finances en France. Ce dernier a organisé un système de "banque générale" qui aurait le privilège d'émettre des

¹ Pounds N. J. *An economic history of medieval Europe*. Second edition. Routledge editions. New York, USA. 2013, pp.116-117

² Roux M., op-cit. p. 10

³De Lima P., op-cit. pp. 13-15

billets, de pratiquer le crédit et de mettre fin aux dettes du royaume après de longue période de guerre. L'effondrement et la faillite du système Law a donné naissance aux premiers principes prudentiels de l'activité bancaire.¹

La période du moyen-âge est une autre phase de l'histoire qui confirme l'importance des banques dans l'économie. La dégradation de l'activité bancaire a été accompagnée par un ralentissement de l'activité économique en générale. Cependant, l'émergence des premières banques a installé les premiers signes d'une révolution bancaire qui s'est traduite également par une révolution industrielle et l'un des développements économiques les plus importants de l'histoire.

I.1.3. Les banques à l'ère de la révolution industrielle

La révolution bancaire s'est concrétisée au cours du XIX^{ème} siècle avec la démocratisation et la nationalisation des banques. Le travail bancaire s'est divisé. En effet, des banques de dépôts coexistaient avec des banques d'émission et des banques d'affaire. Bien que les grands établissements bancaires se trouvaient déjà en Angleterre sous forme de sociétés anonymes ayant des succursales. Le mode français continuait à compter sur des petits banquiers (des banquiers locaux) ou des grandes banques (la Haute Banque)². Ces intermédiaires s'appuyaient les uns et les autres sur les crédits de la Banque de France (Banque Centrale).

La Banque moderne n'a vu le jour en France qu'avec le Second Empire³. En effet, le mouvement tourmenté de la révolution industrielle et le développement du commerce national et international avaient besoin d'une intermédiation bancaire moderne. Cette modernisation du secteur bancaire s'est traduite par le recours aux négociants banquiers, aux règlements annuels de compensation et aux réserves sous forme de métaux précieux. Le développement

¹ Roux M., op-cit. pp. 10-11.

²Selon le lexique finance, la haute banque désignait autrefois les banques d'affaires parisiennes. La haute Banque regroupait les banques essentiellement familiales qui inspiraient la plus grande confiance aux clients fortunés et aux grandes entreprises. Ce type de banques prenait en charge les affaires à dimension internationale, le placement des emprunts d'Etat et intervenait sur le marché international des capitaux.

³Le second empire est un régime politique instauré entre la deuxième et troisième république. Il rentre en vigueur à partir du 2 décembre 1852 en France, lorsque Louis-Napoléon Bonaparte, à l'époque président de la république française, devient l'empereur Napoléon III.

commercial a stimulé également l'usage de l'escompte et du chèque qui a commencé à remplacer les billets.

La période qui coïncide avec la révolution industrielle, est marquée par des crises successives. En effet, le système bancaire devait surmonter les retraits massifs des dépôts lors de la guerre de 1870 et des graves crises survenues pendant la grande dépression (1873-1896) particulièrement en 1882 et 1889. Toutefois, un certain envahissement des grands établissements s'est propagé. Parmi les grandes banques, on comptait: le Crédit Lyonnais, la Société Générale et le Crédit Industriel et Commercial. Les banques d'affaire qui se sont développées à la fin du XIX^{ème} siècle sont la Banque de Paris et des Pays-Bas (1872), la Banque de l'Indochine (1875) et la Banque de l'Union parisienne.

L'époque de la révolution industrielle est marquée également par l'émergence des grandes banques qui, en assurant une intermédiation financière efficace, ont réussi à propulser l'économie mondiale. Une autre phase de l'histoire de la banque commença à partir du vingtième siècle.

I.1.4. Les banques à partir du XX^{ème} siècle

Le début du vingtième siècle a connu des événements qui n'étaient pas favorables à l'expansion de l'activité bancaire, comme la crise de 1907, les deux guerres mondiales, ou encore la crise de 1921 et 1929. Durant les trente glorieuses, une certaine stabilité financière s'est répandue grâce à une réglementation rigoureuse du système bancaire. Toutefois, la dérégulation bancaire des années 80 a entraîné des changements et des mutations que nous évoquons dans ce qui suit.

I.1.4.1. La banque face aux crises du début du XX^{ème} siècle

La crise de 1907 représente un cas particulier d'une crise de liquidité bancaire. Elle a d'ailleurs constitué un choc important pour l'économie américaine et les économies qui lui étaient principalement liées (Royaume-Uni, Canada, Mexique). La crise s'est traduite par une panique bancaire déclenchée par la généralisation de la défiance à l'ensemble des sociétés financières, puis aux banques qui leur sont attachées, suite à l'échec d'une spéculation boursière, un *corner* consistant à prendre à revers les spéculateurs qui jouaient à la baisse sur

le cours d'une compagnie minière.¹ Dès lors, la panique s'étend à l'ensemble du système bancaire.

Les conséquences de la crise ont été la disparition d'une vingtaine de *trust companies* (comme la faillite de Kuickerbolker Trust Cy le 27 octobre 1907)² et de 25 banques. Aussi, les répercussions de la panique de 1907 sur l'économie américaine étaient très fortes, avec des chutes de la production industrielle de 20 à 40 % selon les branches, mais la reprise intervient très vite également grâce à une série d'interventions et à la mobilisation des banquiers eux-mêmes autour de J. P. Morgan. Elle a également débouché sur la mise en place du système de réserve fédéral (Fed), au début de 1914.³

Cependant, il ne suffit pas, pour éviter le retour des crises, de mettre en place des institutions qui ont l'habileté de traiter les situations d'urgence et d'éviter l'effondrement du système. Même la présence d'une banque centrale faisant office de prêteur en dernier ressort n'a pas empêché le déclenchement des crises de 1921 et de 1929. En effet, il a suffi d'une simple journée, le *jeudi noir*, pour que l'une des plus graves crises économiques de l'histoire se déclenche, emportant dans ses troubles l'économie américaine et l'ensemble des économies des pays industrialisés.

Pendant une longue période de dix ans (entre 1929 et 1939), on constate un effondrement du crédit provoquant ainsi un blocage de l'investissement et de la consommation sous l'effet des faillites bancaires en chaîne (c'est près de 10 000 banques qui font faillite avant 1935 aux USA et une centaine en France). La faillite des banques a eu des répercussions sans précédents sur l'économie réelle; un chômage important (aux USA, on enregistrait un chômage de plus de 25% de la population active soit 13 millions de chômeurs), baisse de la consommation, chute du revenu national (une baisse de plus de la moitié du revenu national américain, il passe de 87 milliards de dollars à 40 milliards de dollars)...etc.⁴ Pour sortir de la crise, une réglementation bancaire rigoureuse est mise en œuvre (notamment celle mise en place par Roosevelt, président des Etats-Unis entre 1933 et

¹Mendez Julien, Tutin Christian. « De la crise bancaire à la régulation : l'expérience américaine de 1907 ». *L'économie politique*, n° 48. 2010/4. pp. 42-63.

² Pascallon Pascal, Hortefeux Pierre. *Hier la crise, demain la guerre? La crise va-t-elle amener le monde au bord du gouffre?*. Édition L'Hamattan. Paris, France. 2010. p. 32

³Mendez J., Tutin C., op-cit. pp. 42-63.

⁴ Bensahli Mustapha. *Le monde en crise: les dérivés de la finance*. Casbah Edition. Alger. 2012. pp. 83-87

1945). Elle consiste à séparer de façon plus nette les fonctions bancaires, accentuer l'intervention de l'Etat dans l'encadrement de la masse monétaire, et contrôler de façon plus effective les multiples activités réalisées par les établissements bancaires ou financiers. Ceci a créé les conditions monétaires de la croissance régulière et la stabilité financière d'après-guerre. Cette stabilité a résisté néanmoins jusqu'à la dérégulation opérée dans les années 80.¹

L'histoire de la banque du XIX siècle indique que la libéralisation financière débouche généralement sur des faillites et des crises bancaires avec des répercussions néfastes sur les économies (tel qu'il est le cas de la crise asiatique à titre d'exemple). En outre, c'est souvent sous des pressions spéculatives et un manque d'encadrement législatif que l'instabilité financière envahit les marchés financiers comme les banques et l'économie toute entière. Pour sortir de la crise, les économies dites "les plus libérales" entrent dans une phase de réglementation rigoureuse (surtout du secteur bancaire) et sollicitent l'intervention de l'état pour ramener la stabilité et relancer l'économie. Ce pendant, une fois sorties de la crise, les économies recommandent de nouveau la libéralisation et la dérégulation du système financiers. Ceci ramène les banques, dès le début des années 80, à changer radicalement leurs activités et à s'éloigner de plus en plus de leur rôle majeur qui est le financement de l'économie. En d'autres termes, les banques se sont dirigées davantage vers des opérations financières à haut risques dans les marchés financiers, au lieu de veiller à collecter les ressources et à octroyer les crédits.²

I.1.4.2. Mutations récentes de l'activité bancaire

Durant les trente années qui ont succédé à la dérégulation de la fin des années 70, la banque a connu de profondes mutations qui se sont manifesté par un décroisement du crédit³, une déréglementation des systèmes, une désintermédiation,⁴ des progrès technologiques (particulièrement des technologies de l'information et de la

¹Mendez J., Tutin C., op-cit. pp. 42-63.

² Voir également : Pastré Olivier et al. *La Nouvelle Economie Bancaire*. Edition Economica. Paris, France. 2005

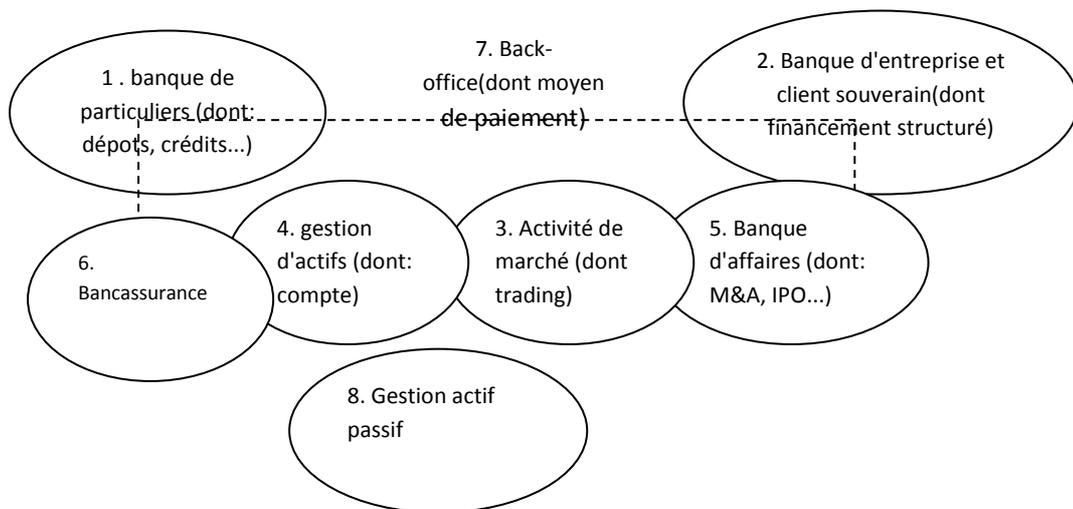
³ Le décroisement du crédit concerne l'élimination des barrières à la circulation des capitaux et à la mondialisation des banques. Voir aussi: Loth Désiré. *La crise, ses causes, ses conséquences, les voies de sortie*. Editions Publibook Université, France, 2010

⁴ Ceci correspond à la théorie des trois D proposée par : Bourguinat Henri. *Finance internationale*, Presse universitaire de France. France. 1995

communication),¹et de l'essor des marchés financiers. En conséquence, la concurrence s'est accrue, et pour y faire face un nouveau phénomène dans le système bancaire apparaît: les fusions et acquisitions, caractérisé par la doctrine: "too big to fail". S'ajoute à ces mutations, la banalisation de l'activité bancaire et le manque d'encadrement régulateur des risques devenus différents et complexes.

Avant ces mutations, les banques accomplissaient presque les mêmes métiers (à titre d'exemples ; ouverture des comptes de dépôts à vue et à terme, octroi des crédits aux particuliers, octroi d'exploitation et d'investissement). D'où l'analyse des comptes bancaires, et donc la supervision, se faisait facilement. Mais, alors même que la tendance régulatrice était à la « standardisation des statuts », jamais les banques n'ont été aussi peu « banales ». Mais en ce début du troisième millénaire, les banques exercent plusieurs métiers, dont les plus courants sont présentés dans la figure ci-dessous.

Figure 01: Articulation des métiers bancaires contemporains



Où : M&A désigne les fusions et les acquisitions (mergers & acquisitions) et IPO désigne une introduction en bourse (initial public offering)

Source: Pastré Olivier et al. *La Nouvelle Economie Bancaire*. Edition Economica. Paris, France. 2005. P.6

¹En ajoutant cet élément, la théorie devient la théorie des quatre D

Ces métiers sont divers et pourtant certains se recoupent. Il convient pareillement de procéder à des partitions des métiers bancaires (dont certains de ces partitions s'enchevêtrent) qui se fait sur six niveaux au moins:¹

1. Selon les clientèles (particuliers, entreprises ou risque souverain);
2. Selon la zone d'activité géographique (nationale ou internationale),
3. Selon l'intensité d'utilisation des fonds propres (du conseil au capital risque pour compte propre);
4. Selon la récurrence des revenus;
5. Selon la proximité avec la clientèle (du "back" au "front office")
6. Selon le degré d'intermédiation (du "compte propre" pur au "pour compte de tiers" parfait).

Ainsi, comment peut-on déterminer un modèle standard de banque ? On est passé de la "banque universelle" à la "bancassurance" puis à la "banque globale". Aussi, comment peut-on donner une définition claire sur ce qu'est véritablement une banque d'investissement ou une banque d'affaires de nos jours ? Sachant qu'une banque peut articuler les différents métiers cités ci-dessus selon une partition particulière, en ayant un mode d'intervention propre (en tant que producteur ou distributeur) au niveau de « chaque métier ». ² Cette multitude de métiers bancaires a éloigné de plus en plus les banques de leurs fonctions « traditionnelles » ³. Ainsi, Les banques ne collectent plus les dépôts et s'en servent pour financer des prêts, mais jouent un rôle d' « originateur » des prêts sans choisir de garder ces prêts dans leur bilan (les prêts sont assemblés, puis vendus à des investisseurs). Ce processus est connu sous le nom de modèle « originate -to- distribute ». Il est connu également sous le nom de « titrisation ». Ce modèle est attractif pour les banques, car il leur permet de se débarrasser des prêts du bilan, de libérer des ressources, pour pouvoir accorder de nouveaux prêts, permettant aussi de transfert de risque de crédit. Toutefois, le modèle « originate to distribute » perd son contrôle au cours de la période de 2000 à 2006. En devenant moins exigeantes vis-à-vis des conditions d'octroi des crédits, les banques ont provoqué l'instabilité financière de 2007. ⁴

¹ Pastré Olivier et al. *La Nouvelle Economie Bancaire*. Edition Economica. Paris, France. 2005. p. 5

² Ibid. pp. 05-06

³ Allen Franklin., Santomero Anthony. "what do financial intermediaries do?". *Journal of Banking & Finance*. vol. 25. 2001. pp. 271-294

⁴ Godlewski Christophe, Merli Maxime. *Gestion des risques et institutions financières*. 2^{ème} édition. Éditions Pearson Education. France. 2010. pp.38-39

1.1.4.3. La banque de l'après crise des subprimes de 2007

La crise des subprimes qui remet en question toute l'activité bancaire et rappelle le lien qui a toujours existé entre la banque et l'économie réelle.

Pour rappel, Olivier Pastré et al. (2005) évoquaient déjà l'imprécision autour de ce qui est véritablement une banque, mais aussi, le manque de régulation de ses métiers. Pour ces auteurs, le manque d'une véritable théorie sur l'économie bancaire qui suit l'activité bancaire peut avoir un impact négatif sur l'industrie bancaire. Aussi, les leçons de l'histoire n'ont pas été prises en considération. A titre d'exemple, l'abondance du crédit et le surendettement contribuent toujours aux cycles de l'activité et précèdent une crise comme le souligne Irving Fisher (1933) et Minsky (1982). Parallèlement, une hausse du financement "spéculatif"¹ et du financement dit "Ponzi"², fragilisent l'économie, ralentissent l'offre du crédit et perturbe la stabilité des taux d'intérêt. Ceci suffit à déclencher les premières faillites et à accroître le besoin de liquidité. Les firmes "Ponzi" et "spéculatives" se retrouvent en situation de cessation de paiement, suivi par les firmes "prudentes"³ (privées des firmes clientes, les firmes "prudentes" connaissent une diminution du chiffre d'affaires et peuvent être victimes d'un rationnement du crédit). S'ajoute l'innovation financière, qui, accompagnée par l'incertitude, se retrouve à l'origine des mouvements de défiance généralisée dans les situations de stress et peut conduire à une situation d'illiquidité du système financier⁴.

Pour éviter le même scénario de 2007, la banque d'après la crise doit faire face à plusieurs défis. Parmi ces défis, le respect des recommandations de Bâle III. En effet, selon la Banque des Règlements Internationaux, Bâle III est un ensemble de nouvelles mesures élaborées par le comité de Bâle dans le but de renforcer la réglementation, le contrôle et la

¹ Le financement "spéculatif" est un financement risqué, les revenus attendus de l'investissement couvrent les intérêts de la dette, mais les remboursements de l'emprunt initial ne peuvent être honorés qu'après une bonne période de temps (plusieurs années).

² Il tient son nom d'un célèbre spéculateur d'origine italienne au début du vingtième siècle, Il correspond aux firmes qui sont dans l'obligation de s'endetter pour pouvoir honorer les intérêts de leur dette. Les investissements financer de cette manière, ont un rendement attendu très élevé mais à une date éloignée. Avant cette date, les projets ne génèrent pas suffisamment de liquidité.

³ Les firmes prudentes utilisent un financement dit "couvert" qui est un financement prudent dont les revenus attendus couvrent les intérêts de la dette et les besoins de trésorerie de chaque période.

⁴ De Boissieu Christian, Couppey-Soubeyran Jézabel. *Les Systèmes financiers: Mutations, crises et régulation*. 4^{ème} édition. Éditions Economica. France. 2013. pp.47-52

gestion des risques dans le secteur bancaire. Ces mesures permettent de renforcer la résilience des établissements bancaires en périodes de tensions, (des mesures micro prudentielles) et de réduire les risques systémiques (des mesures macro prudentielles) qui risquent de s'accumuler dans le secteur bancaire et de prendre beaucoup d'ampleur avec le temps. Toutefois, la problématique de "ré-réglementation" du secteur bancaire est un autre défi pour la banque. En effet, plusieurs économies (les plus libérales) se trouvent contre une réglementation rigoureuse de la firme bancaire, ou encore, contre la séparation des activités bancaires. Quoique, plusieurs économistes considèrent que la banque d'après la crise doit retourner à ses activités les plus classiques, c'est-à-dire, la réception des dépôts et l'octroi des crédits. Pour George Pauget (2009), la banque de l'après crise doit modifier sa stratégie d'une façon qui permet d'être mieux capitalisée (comme le recommande le comité de Bâle). Aussi, selon le même auteur, les nouvelles stratégies de la banque vont transformer la banque universelle vers un nouveau modèle plus simple, plus compréhensible et accessible pour les marchés financiers: la banque multi-spécialisée¹.

Globalement, on peut dire que la banque a connu une évolution et des transformations radicales, mais elle reste un maillon essentiel dans le financement des entreprises. Cependant, l'intermédiation bancaire repose sur des théories qui nous semblent essentielles et que nous présentons dans la suite de ce chapitre. Mais, avant de faire ce détour théorique, nous démontrons l'importance d'un secteur bancaire efficient dans le bon fonctionnement de l'économie contemporaine.

¹ Pour plus de détails voir: Pauget George. *La banque de l'après crise*. Revue Banque Editions. France. 2009.

I.2. Poids d'un secteur bancaire efficient dans l'économie

Toutes les recherches confirment le rôle très important des systèmes financiers au sein de l'économie. En effet, le système financier permet de transférer des fonds depuis des agents économiques ayant un excédent (des prêteurs, qui sont souvent des ménages, des entreprises ou des collectivités publiques), vers d'autres agents économiques ayant un déficit (des emprunteurs, comme les entreprises, l'état ou autres collectivités publiques, les ménage). En d'autres termes, « les systèmes financiers servent d'intermédiaires entre les agents à capacité de financement et les agents à besoin de financement »¹.

Deux modes de financement coexistent, la finance directe et la finance indirecte. Dans la finance indirecte ou la finance intermédiée², les institutions financières (principalement des banques) agissent comme intermédiaires financiers entre le prêteur et les emprunteurs. Par contre, dans la finance directe, les emprunteurs obtiennent directement des fonds de la part des prêteurs en leurs vendant des titres ou autres instruments financiers sur le marché financier. Là encore, les banques jouent un rôle très important dans les marchés financiers. En effet, l'orientation des agents économiques de plus en plus vers les marchés financiers, a modifié les activités des banques (comme il est démontré auparavant). Ces dernières "procèdent de plus en plus à ce que l'on pourrait appeler une intermédiation de marché: elles servent d'intermédiaires entre les agents économiques et les marchés financiers, et entre les agents économiques entre eux"³. Dans la finance directe ou la finance indirecte, les banques sont des maillons essentiels dans le système financier et l'économie. De ce fait, l'existence des banques est une nécessité pour le financement de l'économie.

Afin de mieux appréhender les fondements théoriques de l'intermédiation bancaire dont l'intermédiation de l'information et le risque, mais aussi, la relation qui lie les banques à la croissance économique, il nous semble important de rappeler le rôle des banques efficientes dans l'économie.

¹Mishkin Frederic. *Monnaie, banque et marchés financiers*. Pearson Education. France. 2007. p. 27

² Bailly J.-L., Caire G., Figgliuzzi A., Lelièvre V. *Economie monétaire et financière*. 2^{ème} édition. Edition Bréal. Paris. 2006. p.131

³Montoussé Marc & Chamblay Dominique. *100 fiches pour comprendre les sciences économiques*. Edition Bréal. France. 2005. p. 131

I.2.1. L'allocation des ressources au sein de l'économie par le système bancaire

Les banques remplissent une fonction très importante dans l'économie, en permettant aux agents à capacité de financement de prêter leur épargne aux agents à besoin de financement. Ainsi, elles permettent de mieux satisfaire les uns et les autres. Elles assurent ainsi une meilleure efficacité de l'allocation des ressources au sein de l'économie, qui favorise l'investissement et donc la croissance.

Les banques ont des relations permanentes avec leurs clients qui leur permettent d'avoir un avantage informationnel sur les autres concurrents financiers. Ainsi, la banque peut facilement collecter l'épargne de certains clients, et identifier facilement les clients les plus "crédibles" qui bénéficient d'une relation de longue durée avec la banque, afin de financer les meilleurs projets pour l'économie¹. Elles assurent ainsi une meilleure allocation des ressources au sein de l'économie. C'est aussi le point de vue de Greenwood et Jovanovic (1990) qui soulignent que la banque peut utiliser son avantage informationnel pour identifier les projets les plus rentables à l'économie et assurer une meilleure allocation des ressources.

I.2.2. Rôle des banques dans la détermination du mode de vie de la société

L'efficacité de l'intermédiation bancaire améliore le bien être des prêteurs comme des emprunteurs. En effet, les banques permettent aux premiers de répartir leur consommation dans le temps comme ils le souhaitent. Elles permettent aussi aux emprunteurs, comme les jeunes et les entrepreneurs, de s'engager dans des dépenses sans attendre d'en avoir épargné le montant. Ainsi, elles augmentent l'efficacité de l'économie et par voie de conséquence le bien-être de la société.

En effet, les banques jouent un rôle pivot dans la détermination des modes de vie des économies modernes. Les banques ont la capacité de stimuler et de collecter l'épargne de la société et de le répartir à travers les entreprises et les secteurs qui demandent des fonds comme intrants dans leurs activités économiques. A travers l'allocation des ressources, le secteur bancaire peut déterminer et modifier la voie du progrès économique, principalement

¹ Lamarque Eric. *Management de la banque: Risques, relation client, organisation*. 3^{ème} édition. Edition Pearson Education. France. 2011. pp.117-121

pour les économies qui n'ont pas encore développé une autre alternative de sources de financement comme les marchés financiers (dont les pays du Maghreb). En offrant un système de paiement moderne et une protection pour les dépôts, les banques sont devenues des acteurs essentiels contribuant à plus de prospérité économique. Aussi, l'existence d'une corrélation élevée entre le crédit bancaire et le produit intérieur brut par capita est démontrée par plusieurs recherches¹. Les pays qui ont un secteur bancaire limité, ont généralement un niveau de développement moins satisfaisant.

Le tableau 01 ci-dessous présente quelques indicateurs sur l'intermédiation bancaire en fonction du revenu des pays. Il démontre que les pays à revenu élevé disposent d'une intermédiation bancaire meilleure que les pays à revenu faible ou moyen. Pour classer les économies par groupe de revenu, la banque mondiale utilise le Revenu National Brut (RNB)². Les groupes de revenu sont identifiés comme suit:

- les économies à faible revenu sont des économies avec un RNB par capita inférieur ou égal à 1 035\$ en 2012;
- les économies à revenu moyen sont les économies qui enregistrent un RNB supérieur à 1 035\$ mais inférieur à 12 616\$;
- les économies à revenu élevé sont des économies considérées comme développées et qui ont un RNB égal ou supérieur à 12 616\$.

¹IDB. « Unlocking Credit: The quest for deep and Stable Bank Lending ». *Inter-American Development Bank*. Washin gton, 2004

²Selon l'INSEE (2007), le revenu national brut (RNB) correspond à la somme des revenus, c'est-à-dire des salaires et des revenus financiers, perçus pendant une période déterminée, par les agents économiques nationaux. Le RNB est calculé par la somme des revenus primaires (bruts) perçus par les unités résidentes : il est obtenu par la somme du Produit Intérieur Brut et du solde des flux de revenus primaires avec le reste du monde.

Tableau 01: Intermédiation bancaire et groupe de revenu des pays

Groupe de revenu	Comptes bancaires par 1000 adultes			Agences bancaires par 100 000 adultes			Entreprises ayant recours aux crédits bancaires (%)			Entreprises ayant recours aux banques pour financer l'investissement (%)			Entreprises ayant recours aux banques pour financer le cycle d'exploitation (%)		
	2001	2006	2011	2001	2006	2011	2001	2006	2011	2001	2006	2011	2001	2006	2011
Faible revenue	0	65	154	0.6	1.5	2.7	..	17.2	20.9	6.7	7.7	20.0	7.7	17.3	19.5
Revenu moyen	138	375	635	9.5	10.5	13.9	..	40.7	22.1	12.8	12.9	23.2	14.9	27.3	22.6
Revenu élevé	..	1022	1168	27.9	27.3	27.7	..	57.1	49.3	22.1	18.0	44.8	24.3	34.8	46.3

Source: Auteur selon les données de la banque mondiale. « Little Data Book on Financial Development ». 2014

Le tableau n°1 démontre qu'en 2011, sur 1000 adultes dans les pays riches, 1168 dispose d'un compte bancaire. Ceci est justifié par le phénomène de la multi bancarisation où un individu peut avoir plusieurs comptes bancaires dans différentes banques. Ils ne sont que de 154 et de 635 à avoir des comptes bancaires dans les pays pauvres et en développement. Les agences bancaires sont d'environ 27 dans les pays à revenu élevé pour 100 000 adultes, d'à peu près une dizaine dans les pays à revenu moyen, et de deux agences pour les pays à faible revenu. Donc le taux de bancarisation est plus élevé dans les pays riches. La banque est plus présente dans ces pays que dans les pays à faible ou à moyen revenu.

La banque joue aussi pleinement son rôle de financement de l'économie dans les pays à revenu élevé, où près de la moitié des entreprises ont recours au financement bancaire. Plus de 40% de ces entreprises utilisent les prêts bancaires pour financer l'investissement. Pour les pays à revenue faible ou moyen, seulement 20% des entreprises ont recours au financement bancaire. Ce qui confirme le rôle crucial que joue la banque dans une économie.

I.2.3. La banque : un moyen de financement toujours privilégié

En dépit du développement qu'a connu la finance directe (financement par le marché financier) au dépend de la finance indirecte (financement par les banques), les banques constituent toujours la principale source de fonds externes pour les entreprises dans la majorité des grandes économies. En effet, selon Mishkin (2010), plus de 50% des entreprises aux Etats-Unis et au Canada, et plus de 70% des entreprises en Allemagne et au Japon, ont eu recours aux prêts bancaires pour financer leurs activités durant la période de 1970 à 2000. Il est même constaté qu'aux États-Unis, plus de quatre fois de fonds en moyenne proviennent des prêts bancaires plutôt que des actions durant la même période. Ces données suggèrent que les banques jouent un rôle très important dans le financement de l'activité des entreprises (et donc en économie).¹

La situation dans les pays en développement semble évoluer relativement d'une manière similaire à celle des pays industrialisés mais avec des motivations totalement différentes. En effet, l'absence ou le peu de développement des marchés financiers dans la

¹Mishkin Frederic. *Monnaie, banque et marchés financiers*. 9^{ème} Edition. Pearson education, France. 2010. p.231